

Raoul Riesen, l'impertinence en héritage

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828332>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Raoul Riesen,

l'impertinence en héritage

Un soir de printemps, le 4 avril 2000 exactement, un délicieux Furet, mangé par un crabe, s'en est allé exercer son insatiable curiosité sur d'autres terrains. Ici-bas, on ne compte plus les orphelins: ceux qui l'aimaient, ceux qui le lisaient, ceux qu'il épinglait, ceux qui, à ses côtés, ont appris les vertus et les dangers du métier de journaliste.

En 1960, Raoul Riesen a 28 ans lorsque son caractère frondeur explose dans les colonnes du quotidien *La Suisse*. Durant plus de trente ans, le journal de la rue des Savoises et son plus brillant chroniqueur vivront une relation d'inséparables, et les coups de gueule d'un homme curieux et exigeant seront le plus solide ciment d'une collaboration sans laquelle Genève ne serait tout simplement pas ce qu'elle est.

Personne n'a su, et ne saura, comme Raoul, peindre en quelques

mots bien sentis le portrait au quotidien de sa ville, de ses autorités, de ses grands personnages et de ses petites gens. Il savait écouter, entendre le non-dit, lire entre les lignes, saisir le détail que personne d'autre n'avait relevé. Alors il fustigeait ce qui méritait de l'être, avec une rigueur sans faille, une justesse parfois redoutable, mais jamais gratuite, avec aussi des montagnes de tendresse et d'altruisme.

Raoul Riesen aimait les gens, avec leurs faiblesses et leur grandeur, leur face cachée et leur lumière intérieure. Généreux, attentif à l'autre, il avait le sourire qui engage à se confier, et ce regard coquin, ce clin d'œil de connivence lancé par-dessus ses lunettes.

Son école fut la rue, et s'il nourrissait une passion gourmande pour les livres, ce sont les mots du quotidien qui l'ont grandi et dont il a fait son miel, un élixir au goût incomparable-

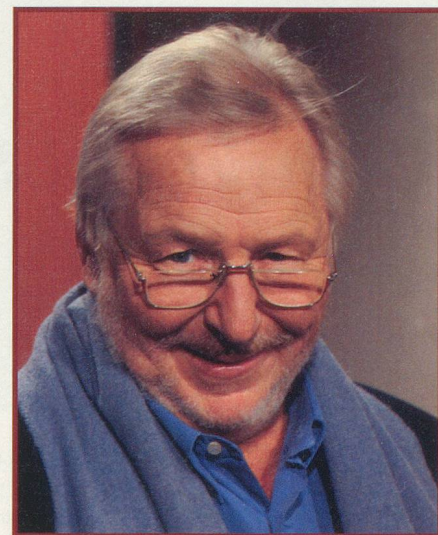


Photo TSR

ment acidulé. *La Suisse*, *Le Journal de Genève*, puis *La Tribune de Genève* auront accueilli successivement dans leurs colonnes les chroniques douces-amères d'une plume que rien n'asséchait, que l'indignation alimentait aussi efficacement que la passion.

Aux lecteurs genevois, Raoul Riesen laisse le souvenir d'une presse riche de son audace, qui appelait un chat un chat et traitait tout le monde sur pied d'égalité, en se riant des passe-droits et en s'engouffrant dans les sens interdits.

C. Pz

Jo-Johnny, alias M'sieur Niolu



Personnage incontournable de la Revue de Genève, M'sieur Niolu hante la scène du Casin depuis cinquante ans. Mais d'où vient-il?

Assis sur les poubelles de l'Etat, Gri-bouille et M'sieur Niolu évoquent les derniers potins de la République. Si Jean Vigny tient le rôle de Gri-bouille, dans les années cinquante, c'est l'inamovible Jo-Johnny qui campe le personnage mythique de M'sieur Niolu. Pantalons gris, chemise sans col, bésicles et béret noir, le comédien genevois a tant joué ce personnage qu'il s'y est identifié.

«Je l'ai repris il y a cinquante ans, se souvient Jo-Johnny. Il faisait partie d'une tradition instaurée par Ruy Blag, puis reprise par Robert Rudin,

dit Trinquedoux.» M'sieur Niolu, c'est le type même du râleur, du ronchonneur un peu arrogant, qui met en exergue les travers des Genevois. Associé à la vaudoise M'âme Gâgui, incarnée par la comédienne Irène Vidy, il a longtemps mis en évidence l' ancestrale rivalité qui oppose les deux cantons voisins.

Jo-Johnny, qui fêtera ses 60 ans de scène l'an prochain, prête toujours son talent à M'sieur Niolu. Il apparaît aujourd'hui dans plusieurs sketches de la traditionnelle Revue du Casin.

J.-R.P.

Le livre de chevet de Jo-Johnny

Je relis Proust, tout simplement. Je le redécouvre avec passion. Je le déguste par petites touches et j'apprécie la beauté de son écriture.